

Ceci fait partie de la série

A la rencontre du Maître

De

David Roper

Le chemin d'Emmaüs (Lc 24.13–36)

Lorsque j'étais un jeune garçon j'aimais les films qui parlent de routes, comme "La route de Zanzibar" (1941) avec Bing Crosby et Bob Hope, "La route du Maroc" (1942), ou encore "La route de Bali" (1952). Il y a aussi une histoire qui se passe sur une route dans la Bible, celle qui menait à Emmaüs, en Luc 24. Cette histoire dans la Bible n'est toutefois pas comique comme l'étaient les films que j'aimais dans ma jeunesse. Le récit du chemin d'Emmaüs est très beau, très touchant et comporte d'importantes vérités spirituelles.

Le message essentiel dont nous parlerons se trouve au verset 21 où Cléopas et son ami disent : "Nous espérons que ce serait lui qui délivrerait Israël". Ce passage nous parle d'espérance. Nous verrons comment l'espérance peut s'éteindre mais se rallumer ensuite.

L'ESPERANCE S'ETEINT (LC 24.13–14)

Le récit de la résurrection dans l'Évangile selon Luc nous présente quelques femmes qui

viennent au tombeau le premier jour de la semaine (le dimanche) et voient deux anges (vs. 1–7). Le récit nous dit que "elles s'en retournèrent pour annoncer tout cela aux onze et aux autres" (v. 9). Pierre courut au tombeau mais le trouva vide (v. 12). Avant le verset 13 le récit n'évoque pas d'apparition du ressuscité¹. C'est donc la première apparition.

Le récit commence en disant : "Et voici que ce même jour, deux d'entre eux allaient à un village nommé Emmaüs, éloigné de Jérusalem de soixante stades" (v. 13). Cela se passe la même journée où les femmes ont trouvé le tombeau vide. L'expression "deux d'entre eux" indique qu'ils font partie des "autres" disciples mentionnés au verset 9. L'un d'entre eux s'appelle Cléopas (v. 18)² et nous ignorons le nom de l'autre disciple. Il pourrait s'agir de la femme de Cléopas³ et apparemment ils venaient de Jérusalem et rentraient "à la maison"⁴ au village d'Emmaüs⁵.

¹ Selon les autres récits de l'Évangile Jésus était déjà apparu à Marie Madeleine et à d'autres femmes avant d'apparaître aux disciples d'Emmaüs. Les quatre récits de l'Évangile sont complémentaires. Pour un récit complet des apparitions de Jésus il faut lire les quatre Évangiles. ² Nous ignorons pratiquement tout de Cléopas. Selon une tradition Cléopas était le frère de Joseph, donc l'oncle de Jésus mais rien n'atteste cette tradition. ³ Selon une tradition ancienne l'autre disciple serait Luc. Mais l'expression "nos chefs" (v. 20) montre que les deux disciples étaient Juifs (alors que Luc était sans doute un Grec). Une autre hypothèse propose Pierre mais le verset 34 semble infirmer cette suggestion. On pense généralement que le disciple qui n'est pas nommé était un homme ; la Colombe dit "Hommes sans intelligence" au verset 25 mais le mot "hommes" ne se trouve pas dans le texte grec. L'expression peut être traduite "Gens sans intelligence". Le verset 29 semble indiquer qu'ils vivaient dans la même maison et pour cette raison on peut penser qu'il s'agissait en fait d'un couple. ⁴ Les versets 28 et 29 montrent qu'ils habitaient à Emmaüs. ⁵ On ignore l'emplacement exact d'Emmaüs. La plupart des érudits pensent que le village se situait au nord-ouest de Jérusalem. Aujourd'hui on indique le lieu aux touristes mais celui-ci est à plus de trente kilomètres de Jérusalem.

“A la maison” est un endroit spécial. Quand je suis loin de “la maison” je compte les jours qui me séparent du retour⁶. Ces deux personnes auraient dû être heureuses. Tout au long du chemin le printemps montrait sa beauté. L’herbe était enfin bien verte, les arbres en fleurs, les fleurs commençaient à apparaître et les oiseaux chantaient. Mais ces deux disciples ne perçoivent rien de tout cela. Ils marchent lentement et des larmes coulent sur leur visage⁷ car ils reviennent d’un enterrement. Nous sommes nombreux à avoir marché sur ce chemin, durci par les pas de millions de pieds et mouillé par des millions de larmes. Mais ils ne reviennent pas à la maison après l’enterrement d’un proche ou d’un bien-aimé. Ils reviennent de l’enterrement de celui en qui ils avaient mis tout leur espoir ; ils reviennent de l’enterrement de Jésus. Ils marchent lentement et le cœur lourd.

“Ils s’entretenaient de tout ce qui s’était passé” (v. 14). Remarquons le mot “tout”. Ils ne parlent pas uniquement de la mort de Jésus ; ils parlent aussi des nouvelles troublantes annoncées par les femmes au sujet du tombeau trouvé vide, ils parlent de la visite de Pierre et de Jean au même tombeau. Le verset 15 rapporte qu’ils s’“entretenaient et conversaient” et le verset 17 dit qu’ils échangeaient des “propos”. Le mot original signifie qu’ils s’envoyaient des mots l’un à l’autre comme on se renvoie une balle. Ils parlaient, discutaient, délibéraient en réfléchissant. Ils revenaient sans cesse aux mêmes questions sans parvenir à aucune réponse.

Nous sommes aussi nombreux à avoir cheminé sur cette route. Nous avons marché dans la tristesse et dans la solitude. Nous avons pensé que même si Dieu n’était pas mort il était bien loin. Nous avons été perplexes, pleins de doutes, et notre espérance était quasiment éteinte en nous. De plus, tous nos efforts pour réfléchir et comprendre n’ont fait qu’ajouter à notre confusion. Comme les disciples d’Emmaüs nous avons avancé mais en trébuchant.

L’ESPERANCE RALLUMEE (LC 24.15–17)

“Pendant qu’ils s’entretenaient et discutaient,

Jésus s’approcha et fit route avec eux” (v. 15). Ils avancent lentement et entendent des pas derrière eux. Ils jettent peut-être un regard derrière eux, voient un inconnu qui s’approche et vont un peu plus vite. Mais bientôt l’inconnu marche à leur côté.

Le verset 16 rapporte que “leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître”. Je ne sais pas comment expliquer ce phénomène. L’expression “étaient empêchés” semble indiquer une intervention de Dieu. Il aurait empêché qu’ils puissent reconnaître Jésus jusqu’au moment voulu (noter le verset 31).

Une autre explication consiste à dire qu’ils ne l’ont pas reconnu en raison d’un changement d’apparence de son corps depuis sa résurrection. Marc rapporte ceci : “Après cela, il se montra *sous une autre forme*, à deux d’entre eux qui étaient en chemin et se rendaient à la campagne” (Mc 16.12). Son corps ressuscité devait avoir une apparence différente (1 Co 15.44). Dans ce corps Jésus pouvait entrer dans une pièce sans ouvrir la porte. Nous connaissons d’autres cas où des personnes n’ont pas reconnu Jésus (Jn 20.14 ; 21.4 ; Mt 28.17) : Marie Madeleine au tombeau, les disciples à la Mer de Galilée⁸. Ces faits peuvent expliquer la raison pour laquelle ces deux disciples n’ont pas reconnu le bien-aimé Jésus.

Mais je pense aussi qu’une partie du problème résidait dans le cœur de ces disciples. Ils ne pensaient qu’au tombeau, ils ne voyaient plus que la grande pierre à l’entrée du tombeau et le sceau romain sur la pierre, et ne songeaient plus à la résurrection. Jésus avait annoncé à plusieurs reprises sa mort mais aussi la résurrection qui suivrait cette mort⁹. On peut citer pour exemple le moment où Jésus descendit du Mont de la transfiguration et dit à ses disciples : “Ne parlez à personne de cette vision, jusqu’à ce que le Fils de l’homme soit ressuscité des morts” (Mt 17.9). Un peu plus loin nous lisons : “Pendant qu’ils parcouraient la Galilée, Jésus leur dit : Le Fils de l’homme doit être livré entre les mains des hommes ; ils le feront mourir, et le troisième jour il ressuscitera” (Mt 17.22–23). En d’autres mots tout ce qui était arrivé à Jésus correspondait

⁶ J’apprécie de découvrir des pays et des lieux nouveaux. Mais je n’aime pas rester longtemps loin de chez moi. Quand c’est le cas, je compte les jours et mêmes les choses à faire avant de rentrer : encore combien de nuits à passer loin de la maison, combien de fois à me raser etc. En revenant chez moi je compte chaque halte que je dois faire : encore trois, deux, une heure !⁷ Le verset 17 indique qu’ils étaient attristés. ⁸ Par la suite les disciples penseront tout d’abord voir un fantôme lorsque Jésus leur apparaît (Lc 24.36). ⁹ Mt 12.38–40 ; Jn 2.19–21 etc.

exactement au plan divin. Mais les préjugés peuvent empêcher les hommes de comprendre ce que Dieu a accompli (Mt 13.15). Ils étaient “empêchés” de reconnaître Jésus parce qu’ils ne comprenaient pas comment le Messie pouvait mourir.

Quelle qu’en soit la raison, ils ne reconnaissent pas Jésus¹⁰ mais celui-ci va leur ouvrir les yeux et éclairer leur intelligence. “Il leur dit : Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? Et ils s’arrêtèrent, l’air attristé” (v. 17). Les paroles de Jésus viennent interrompre leurs réflexions. Peut-être qu’ils sont même un peu offensés de cette interruption. On veut garder son chagrin pour soi. On ne désire pas parler à des inconnus lorsqu’on est dans la peine.

Mais Cléopas répond enfin et dit : “Es-tu le seul qui séjourne à Jérusalem et ne sache pas ce qui s’y est produit ces jours-ci ?” (v. 18). On sent un peu le reproche dans ces paroles à l’adresse de cet homme qui n’est même pas au courant de ce qui s’est passé. “Ce n’est pas en cachette que cela s’est passé” (Ac 26.26). Cléopas n’en revenait pas que cet homme à côté d’eux n’avait pas entendu parler des événements qui s’étaient passés.

Mais Jésus demande simplement : “Quoi ?” (v. 19a). “Ils lui répondirent : ce qui s’est produit au sujet de Jésus de Nazareth¹¹, qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple” (v. 19b). Remarquons où se situe la foi de ces disciples. Ils croient que Jésus était un prophète, ce qui était le cas puisqu’il était un prophète comme Moïse (cf. Ac 3.22 ; 7.37). Ils croient qu’il était puissant en œuvres et en paroles ; ils avaient vu ses miracles et entendu son enseignement. Mais il manquait quelque chose à leur foi. Ils ne comprenaient pas vraiment qui était Jésus et qu’il pouvait tout faire.

Cléopas continue d’informer l’inconnu qui “ne sait pas” ce qui s’est passé : “Et comment nos principaux sacrificateurs et nos chefs l’ont livré pour être condamné à mort et l’ont crucifié” (v. 20)¹². Puis, il ajoute tristement : “Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël” (v. 21a).

Une semaine auparavant Cléopas et son compagnon (ou sa compagne) se trouvaient peut-être sur le chemin de l’entrée triomphale de Jésus et ont joint leurs “Hosannas” à ceux de la foule. Leur attente était immense mais fut brisée en morceaux. Les mots “délivrerait Israël” décrivent non pas une délivrance spirituelle mais une délivrance politique. Ils attendaient un Messie puissant et triomphant des oppresseurs romains qui viendrait délivrer Israël. La croix était exclue de cette attente. Le verbe espérer est au passé : “nous espérions”. Leur espérance était quasiment morte.

Nous-mêmes avons peut-être vécu des attentes brisées. Nous comptions sur quelque chose mais rien n’est arrivé. Et nous avons été gagnés par la déception.

Je peux m’imaginer Cléopas en train de secouer la tête avant de dire : “Mais avec tout cela, voici le troisième jour que ces événements se sont produits” (v. 21b). Quand nous voyons l’expression “le troisième jour” cela doit avoir touché spécialement. En effet “le troisième jour” est le jour où Jésus devait ressusciter¹³. Mais pour Cléopas ces trois jours signifient plutôt : “Cela fait maintenant longtemps que Jésus est mort. Nous avons attendu pour voir si quelque chose se passerait, mais il n’y a rien eu. A présent le troisième jour touche à sa fin et rien ne s’est passé. Alors, nous rentrons chez nous.”

Lorsque notre compréhension est encore obscure notre perspective est faussée et l’espérance s’éteint.

Les deux disciples étaient déçus, découragés, ne sachant que faire. Ils étaient, en outre, dans la confusion. Cléopas montre cette confusion en disant :

“Il est vrai que quelques femmes d’entre nous, nous ont fort étonnés ; elles se sont rendues de bon matin au tombeau et, n’ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges leur sont apparus, et ont déclaré qu’il est vivant” (vs. 22–23).

Le verset 11 nous apprend que les femmes dirent ces choses “aux onze et à tous les autres”

¹⁰ Plusieurs causes ont pu faire qu’ils n’ont pas reconnu Jésus. ¹¹ D’autres Juifs portaient le nom “Jésus” (forme grecque du nom hébreu Josué). Cléopas précise qu’il s’agissait de Jésus venant de Nazareth. ¹² Un Juif ne parlerait pas de Pilate et des Romains comme “nos chefs”. Apparemment Cléopas ne mentionne pas le rôle joué par les Romains dans la crucifixion. On dirait aujourd’hui que Cléopas était antisémite mais il était en fait Juif lui-même. Il n’est jamais juste d’entretenir des préjugés envers un groupe ou un peuple mais la Bible montre la part de responsabilité des Juifs et de leurs dirigeants dans la crucifixion de Jésus (Ac 2.23). ¹³ Mt 16.21 ; 17.23, etc.

(v. 9) mais que “ces paroles leur apparurent comme une niaiserie et ils ne crurent pas ces femmes.”

De nos jours les incroyants disent que les disciples étaient des gens naïfs, prêts à croire n’importe quoi à propos de la résurrection. En réalité les disciples ne s’attendaient nullement à la résurrection, et il fallut de nombreuses preuves pour les convaincre qu’elle eut lieu !

Cléopas achève son explication : “Quelques-uns de ceux qui étaient avec nous sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses tout comme les femmes l’avaient dit ; mais lui, ils ne l’ont pas vu” (v. 24). Ces paroles sont une allusion à Pierre et Jean (Lc 24.12 ; Jn 20.1–10). Cléopas et son compagnon (ou sa compagne) reconnaissent que tout ceci était bien mystérieux. Le mort n’était plus dans le tombeau. Le corps de Jésus avait disparu et ils ne savaient pas ce qui était advenu de lui. Mais pour eux ces choses ne constituaient pas une preuve. Elles les rendaient plutôt perplexes¹⁴.

Jésus les écoute patiemment. Puis, il se met à parler. Cléopas et son compagnon durent être surpris dès les premières paroles : “Hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu’ont dit les prophètes !” (v. 25). Il existe quatre mots en grec qui signifient “sans intelligence” ou “insensé”. Le mot que Jésus emploie n’a pas pour but d’offenser les deux disciples. Il signifie qu’ils ont de la difficulté, du mal, à comprendre ou qu’ils sont lents à comprendre.

Il m’est difficile de penser que Jésus ait pu prononcer ces paroles sur un ton brutal. Il devait parler avec douceur, sans doute même avec une certaine tristesse dans la voix. Ces disciples (et, de fait, tous les disciples) avaient eu de multiples occasions pour comprendre qui était le Messie et la nature de sa mission. Les prophètes annoncent sans ambiguïté les nécessaires souffrances du Messie pour les péchés des hommes. La première prophétie relative au Messie, en Genèse 3.15, montre déjà comment il sera frappé dans sa lutte contre le pouvoir de Satan. Le Psaume 22 parle déjà de ses mains et de ses pieds percés (v. 16) et débute par les paroles prononcées sur la croix : “Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu

abandonné ?” (v. 1). Esaïe 53 est axé sur le thème du serviteur souffrant. Le verset 5 déclare : “Mais il était transpercé à cause de nos crimes”.

La lenteur à croire de ces disciples s’explique par le mot “tout” : “Hommes sans intelligence et dont le cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit.” Ils croyaient une partie de ce que les prophètes disaient ; ils acceptaient ces textes qui décrivaient la royauté et la domination du Messie. Ils n’aimaient pas les allusions prophétiques aux souffrances du Messie. Comme le dit Burton Coffman ils lisaient la Bible “des ciseaux et de la colle dans les mains¹⁵”.

Nombreux sont ceux qui, de nos jours, lisent la Bible “des ciseaux et de la colle dans les mains”. Ils acceptent ce qu’ils lisent dans la Bible en rapport avec l’amour de Dieu, mais ne veulent rien savoir de sa juste colère. Ils acceptent l’idée d’aimer Dieu mais rejettent celle de craindre Dieu. Ils accueillent volontiers l’enseignement biblique sur la promesse du ciel, mais repoussent l’enseignement sur l’enfer. Jésus dit que nous sommes “sans intelligence et lents à croire” lorsque nous n’acceptons pas *tout* ce que Dieu nous dit.

Jésus poursuit et dit : “Le Christ [le Messie]¹⁶ ne devait-il pas souffrir de la sorte et entrer dans sa gloire ?” (v. 26). Le verbe traduit par “devait” est le grec *dei* qui se réfère à quelque chose d’absolument nécessaire. La croix n’était pas une possibilité parmi d’autres ; elle était indispensable dans le plan divin pour la rédemption des hommes.

Les disciples avaient du mal à accepter l’idée d’un Messie souffrant. Les mots “Messie” et “souffrance” leur paraissaient contradictoires. Quand les rabbins parlaient des textes sur le serviteur souffrant, tel qu’Esaïe 53, ils appliquaient au Messie les descriptions glorieuses et au peuple d’Israël les descriptions de souffrances. De sorte que Paul écrit comment “la croix” est un scandale pour les Juifs (1 Co 1.23). Mais Jésus souligne que la gloire et les souffrances sont indissociables — qu’en réalité l’accès à la gloire passe par les souffrances, que le Messie ne pourrait être couronné sans avoir été crucifié¹⁷.

Comment Jésus pouvait-il aider ces disciples

¹⁴ Ces paroles des disciples d’Emmaüs nous donnent une idée des luttes dans le cœur des disciples de Jésus, y compris des onze. ¹⁵ James Burton Coffman, COMMENTARY ON LUKE (Abilene, Tex. : ACU Press, 1975), 467. ¹⁶ Le mot “Christ” est la traduction grecque du mot hébreu “Messie” et signifie “l’oint”. ¹⁷ Un chant bien connu dit : “Si vous ne pouvez porter la croix, vous ne pourrez porter la couronne.” Il y a des gens qui prêchent un Evangile qui promet la bonne santé et le bien-être matériel à tous mais Paul a écrit : “C’est par beaucoup de tribulations qu’il nous faut entrer dans le royaume de Dieu” (Ac 14.22).

dans leur foi ? “Et, commençant par Moïse et tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait” (v. 27). Malgré la puissance qui se dégageait de la présence même de Jésus, celui-ci faisait quand même appel aux Ecritures. Nous devons apprendre à faire de même (Rm 10.17).

Qui n’aurait voulu entendre ce sermon de Jésus, cet enseignement systématique à travers tout l’Ancien Testament ? Plus de trois cents prophéties de l’Ancien Testament annoncent par avance la venue du Messie, auxquelles il faut ajouter les nombreuses préfigurations de cette venue. Jésus a sans doute commencé par le premier livre, celui de Moïse où nous voyons la chute de l’homme et de la femme et la première promesse d’une “postérité” (Gn 3.15). Il dut continuer en montrant cette promesse répétée jusqu’au prophète Malachie qui lui-même annonce la venue du précurseur du Messie (Ml 3.1sv.). Quel sermon ce dut être !

Comment Jésus s’y est-il pris pour prêcher ? A-t-il sorti un exemplaire de la Bible pour ensuite l’ouvrir à tous les passages concernés, à commencer par Gn 3.15 ? Nous savons bien que ce ne fut pas le cas. La plupart des gens ne possédaient pas d’exemplaire des écrits bibliques¹⁸. Jésus a pu enseigner simplement en marchant le long du chemin parce qu’il connaissait bien cet enseignement. Il avait lui-même étudié et mémorisé l’Ecriture¹⁹. En outre, les deux disciples étaient eux-mêmes suffisamment familiarisés avec l’Ecriture pour comprendre la vérité des propos de Jésus. Je peux les imaginer en train de remuer la tête en disant : “Mais c’est vrai ! C’est bien ce que dit l’Ecriture ! Nous n’avions jamais compris cela auparavant.”

L’espérance se réveillait dans le cœur des disciples à mesure que Jésus prêchait à partir de l’Ancien Testament. Notons ce qu’ils disent par la suite : “Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu’il nous parlait en chemin et nous expliquait les Ecritures ?” (v. 32). L’espérance quasiment éteinte en eux commence à se rallumer, à redevenir une flamme. Ils commençaient à voir le sens de tout ce qui s’était passé. Les Ecritures parlent de la croix non pas comme d’une défaite

mais comme d’une garantie de victoire. En outre, cette Parole enseigne qu’après la mort du Messie il y a sa résurrection. L’espérance était rallumée !

L’ESPERANCE RECONNUE (LC 24.28–32)

Jésus continue à expliquer les Ecritures aux deux disciples et, soudain, ils parviennent à leur destination. “Lorsqu’ils furent près du village où ils allaient” (v. 28a), ils furent sans aucun doute surpris d’être déjà arrivés.

“Il parut vouloir aller plus loin” (v. 28b). Jésus n’était pas en train de les provoquer. Le Seigneur fut toujours égal à lui-même dans son comportement. Il ne force jamais personne à le suivre. Si les disciples n’avaient pas insisté pour qu’il reste, il serait parti. Cet aspect du récit est crucial. Si Jésus avait poursuivi sa route les deux disciples n’auraient jamais su qu’ils avaient marché avec le Seigneur ressuscité²⁰ ! (Il en est de même pour nous : Dieu a un plan pour notre vie. Mais il ne nous contraindra jamais à accepter ce plan. C’est à chacun d’entre nous d’accorder notre vie à la volonté de Dieu. Si nous refusons, nous ne connaissons jamais ce plan que Dieu avait pour nous !).

“Mais ils le pressèrent, en disant : Reste avec nous, car le soir approche, le jour est déjà sur son déclin” (v. 29a). Ils le *pressèrent* ! Lorsque nous voulons vraiment que quelqu’un reste à nos côtés, nous savons bien nous faire comprendre ? Lorsque nous ne sommes pas trop particulièrement enthousiasmés par la perspective d’une visite nous savons aussi ce qu’il faut dire, comme par exemple : “Passez un jour nous voir” ou “Il faudra qu’on mange ensemble un de ces jours”. Ces deux disciples tenaient à ce que Jésus reste auprès d’eux et le pressèrent dans ce but : “Mais il fait pratiquement nuit ! On ne voit plus rien. En plus, il y a pas mal de brigands et de bêtes sauvages sur le chemin. Reste avec nous pour la nuit.”

Jésus accepta leur invitation. “Il entra pour rester avec eux” (v. 29b). Jésus entre dans la vie de ceux qui l’y invitent (Ap 3.20)²¹.

“Pendant qu’il était à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction ; puis il le rompit et le leur donna” (v. 30). Il était d’usage que ce soit l’hôte

¹⁸ L’eunuque possédait un manuscrit du livre d’Esaïe (Ac 8) mais c’est un cas exceptionnel ; ce rouleau dut lui coûter beaucoup d’argent. ¹⁹ Luc 2.52 et d’autres passages nous apprennent que Jésus dut apprendre à connaître les Ecritures comme tout autre homme et de la même façon, c’est-à-dire par l’étude. ²⁰ En fait s’ils n’avaient pas insisté auprès de Jésus nous n’aurions jamais entendu parler de Cléopas. ²¹ Jésus entre dans la vie de ceux qui lui donnent leur vie (Mt 7.21–23).

qui rende grâces pour le pain et le distribue. Ils durent être tellement touchés par les paroles de Jésus qu'ils lui demandèrent de remplir ce rôle. Ce que Jésus fait à ce moment-là ressemble à ce qu'il a déjà fait auparavant. On retrouve les mêmes mots dans le récit du pain multiplié pour les cinq mille (cf. Lc 9.16) et dans le récit de l'institution du Repas du Seigneur. Ceux qui avaient voyagé à ses côtés avaient pu voir Jésus faire ce geste des centaines de fois.

Lorsque Jésus rend grâces c'est alors qu'ils le reconnaissent. "Alors leurs yeux s'ouvrirent²² et ils le reconnurent" (v. 31a). Nous ne savons pas pour quelle raison ils ne l'ont pas reconnu quand il apparut sur le chemin. Nous ne savons pas non plus pourquoi ils le reconnaissent à présent. Le verset 35 rapporte qu'ils l'avaient reconnu "à la fraction du pain". Jésus avait peut-être une manière à lui de faire ce geste et de rendre grâces. Il avait peut-être une manière bien à lui de prier ; par exemple, en disant : "Mon Père" (Jn 10.29) plutôt que "Notre Père" (Mt 6.9). Lorsqu'il prit le pain les disciples virent peut-être les marques des clous (v. 16). Je ne sais comment ou pourquoi, mais ils reconnurent Jésus. Ils n'avaient plus aucun doute. Jésus était ressuscité !

Le verset qui suit est inattendu dans le fil du récit. Ils avaient reconnu Jésus et ce serait une bonne occasion pour lui de continuer à les enseigner, à les encourager. Au contraire : "Il disparut de devant eux" (v. 31b). Il ne s'est pas levé pour sortir par la porte. Il était bien là mais en un seul instant il n'était plus là. Disparu !

Jésus n'a pas abandonné ces deux disciples. Le verset 36 nous apprend qu'il se présenta à nouveau à eux et aux apôtres. En disparaissant ainsi Jésus voulait leur faire comprendre une vérité. Avant sa mort il était, comme eux, limité par son corps. Il marchait avec des pieds d'homme, travaillait avec des mains d'homme, voyait avec des yeux d'homme. Maintenant il vivait ressuscité et n'était pas limité par la pierre et le bois. Il pouvait apparaître et disparaître comme il le voulait. Le message est celui-ci : "Je n'ai pas de limitations. Je puis être partout et n'importe où. Je remonte vers le ciel mais je peux

être à vos côtés pour vous aider et vous fortifier où que vous soyez". C'est un message dont nous avons tous besoin.

Tout paraissait lumineux pour les deux disciples. "Et ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Ecritures?" (v. 32). Le verbe traduit par "expliquait" est traduit "ouvert" au verset 31. Ils eurent les yeux ouverts à partir de l'explication des Ecritures.

L'ESPERANCE PARTAGEE (LC 24.33-36)

Les deux disciples d'Emmaüs ne pouvaient pas garder pour eux-mêmes l'espérance qui avait été rallumée dans leur cœur. Ils devaient la partager, non pas le lendemain mais cette nuit même ! (Quelqu'un a dit que le message chrétien ne peut devenir personnel tant que nous ne l'avons pas partagé.) "Ils se levèrent à l'heure même, retournèrent à Jérusalem" (v. 33a). Ils avaient oublié les recommandations faites à Jésus sur les dangers de la marche nocturne ! Ils se hâtèrent dans les ténèbres de la nuit. Ils avaient parcouru onze kilomètres dans un sens et allaient les parcourir dans le sens inverse. C'était une marche de plusieurs heures.

Cléopas et son compagnon "trouvèrent assemblés les onze²³ et leurs compagnons" (v. 33b). Il devait être entre vingt-deux heures et minuit. Mais les disciples à Jérusalem ne songeaient pas aux heures qui passaient. Ils s'étaient réunis pour se rappeler les étranges événements qui venaient de se dérouler. Le verset 34 rapporte qu'ils disaient : "Le Seigneur est réellement ressuscité, et il est apparu à Simon." Le groupe d'hommes ne cessaient de parler de l'événement merveilleux qui s'était produit : le Seigneur était apparu à Pierre²⁴ ! Le récit de Marc souligne toutefois clairement que les disciples ne croyaient pas tous (Mc 16.11, 14).

Les deux disciples du chemin d'Emmaüs ajoutèrent leur propre témoignage : "Ils racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain" (v. 35). Je peux imaginer ces hommes

²² On retrouve cette phrase caractéristique dans d'autres passages bibliques (2 R 6.17). Beaucoup d'entre nous doivent ouvrir leurs yeux ! ²³ Les "onze" désigne les apôtres avant le remplacement de Judas ; puis les textes parlent à nouveau des "douze". Je mentionne cela car en comparant d'autres textes nous savons que Thomas était absent lors de la première apparition de Jésus au groupe des apôtres. ²⁴ Nous ignorons les détails sur cette apparition mais Paul la mentionne en 1 Co 15.5. C'est l'une des histoires dont nous n'avons pas les détails. Une apparition spéciale pour celui qui l'avait renié.

penchés pour entendre chaque mot ; je vois la conviction s'installer chez certains alors que chez d'autres elle est plus hésitante. Marc 16.13 rapporte : "Ils [Cléopas et son compagnon] revinrent eux aussi l'annoncer aux autres, qui ne les crurent pas non plus." Une chose est certaine toutefois : Cléopas et son compagnon n'avaient aucun doute. Ils avaient bel et bien reconnu le Seigneur ; ils *savaient* qu'il était ressuscité²⁵.

Pendant qu'ils parlaient Jésus apparut soudainement au milieu d'eux. "Tandis qu'ils parlaient de la sorte, lui-même se présenta au milieu d'eux" (v. 36). Nous n'avons pas la place pour continuer l'histoire car nous devons achever cette leçon qui débute avec deux individus qui commencent leur marche dépourvus d'espérance et la terminent remplis d'espérance.

CONCLUSION

Je ne sais pas où vous en êtes avec l'espérance. Est-elle vive et brillante, ou bien en train de s'éteindre, ou peut-être complètement éteinte. Si votre espérance est éteinte, à l'instar des disciples d'Emmaüs, celle-ci peut être rallumée par une foi fondée sur la résurrection de Jésus. Pierre écrit : "Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur

Jésus-Christ qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, *par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts pour une espérance vivante*" (1 P 1.3).

Nous avons évoqué de nombreuses raisons qui nous font croire en la résurrection : le tombeau vide, le changement radical qui se produisit dans le cœur et la vie des disciples incrédules, le témoignage d'hommes irréprochables²⁶. Nous avons bien des raisons pour répéter nous aussi les paroles du verset 34 : "Le Seigneur est réellement ressuscité".

Mais il ne suffit pas de savoir que le pain nourrit pour être rassasié. Il ne suffit pas de savoir que l'eau désaltère pour être désaltéré. Il ne suffit pas de savoir que la résurrection a eu lieu pour avoir le cœur plein d'espérance. Pour cela, nous devons d'abord croire, puis exprimer cette foi en nous attachant au Christ ressuscité dans les eaux du baptême, et vivre une vie nouvelle à sa suite (Rm 6.3-6).

Cléopas et son compagnon s'assirent à table avec Jésus. Mais ils ne partagèrent pas un repas ordinaire. Quelque chose d'extraordinaire se produisit. Ce jour peut vous paraître bien ordinaire mais il peut devenir extraordinaire si vous acceptez la volonté du Seigneur dans votre vie²⁷! ◆

²⁵ Le mot grec traduit "reconnu" est une forme du verbe "connaître". ²⁶ Nous ne devons pas nous attendre à une apparition du Seigneur en notre faveur comme pour les disciples d'Emmaüs mais le récit inspiré possède le même pouvoir (Jn 20.30-31). ²⁷ Dans un sermon je constate : "On pourrait penser que ce dimanche est ordinaire, le lieu est ordinaire et le prédicateur est ordinaire ... mais ce jour peut être extraordinaire si vous vous soumettez à la volonté du Seigneur."